

Meghan Yusk

Mai 2015

## La Caricature de la Société :

## Chez Molière et dans les Médias Aujourd'hui

La langue française est souvent appelée «la langue de Molière ». Molière, né Jean-Baptiste Poquelin, est l'un des plus célèbres dramaturges et écrivains de la France. Ses pièces satiriques comme *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *Dom Juan*, *Les femmes savantes*, et *Le médecin malgré lui* sont les pièces le plus connues du monde francophone, et dans le monde entier. Même si elles sont populaires, elles ont été victimes de la censure aussi bien pendant la période de Molière que dans les temps modernes. Il y a plus de trois cents ans que Molière est mort, mais ses pièces sont encore jouées, ses œuvres sont toujours lues dans les écoles, et la société francophone fait de la satire sur les mêmes sujets comme c'est le cas aujourd'hui avec la religion.

Né à Paris en 1622, Molière a grandi confortablement, dans une famille bourgeoise. Son père était un tapissier, l'un des tapissiers du roi. « While watching his father's customers, young Poquelin learned to know the capricious ladies of the aristocracy, the bourgeois who aped court manners, the fops, the uncouth burghers, and the rascally servants—in a word, the characters that he drew so imitably ».<sup>1</sup> (Tout en regardant les clients de son père, le jeune Poquelin a appris à connaître les dames capricieuses de l'aristocratie, la bourgeoisie qui a imité les mœurs de la cour, les bourgeois fats et grossiers, et les coquins de serviteurs, en un mot, les personnages qu'il a si bien imités). Sa mère, Marie Cressé, a apporté une grande dot à son mariage, qui a augmenté la fortune de la famille. En dépit de cela, elle est morte quand Molière avait seulement dix ans. Un inventaire de ses possessions

---

<sup>1</sup> Chatfield-Taylor, H C. *Molière: A Biography*. New York: Duffield & Co, 1906. Internet resource. 6.

a montré qu'elle possédait une bible et un ensemble d'œuvres de Plutarque, qui prouvaient qu'elle a été bien éduquée pour une femme de son temps.<sup>2</sup>

Molière aussi a été éduqué. Il a étudié au Collège de Jésuites de Clermont où il a étudié le latin dans un environnement sévère. C'est là où il a peut-être rencontré Armand de Bourbon, le Prince de Condi, qui deviendra plus tard son patron.<sup>3</sup> Après Clermont, il a étudié le droit et la philosophie à Orléans avant de travailler comme un tapissier pour quelque temps.<sup>4</sup> Mais sa grande passion était le théâtre. En 1643, Molière a fondé L'Illustre Théâtre avec son amoureuse Madeline Béjart.<sup>5</sup> Il n'a pas connu de succès tout de suite, mais à la fin de sa carrière, il a écrit plus de trente-et-une pièces et il a reçu la reconnaissance du roi Louis XIV et de la cour.

Il a accompli cela grâce à ses pièces brillamment satiriques. Par contre, sa satire n'a pas été bien accueillie par tout le monde. Ses satires telles que *Tartuffe* et *Dom Juan* ont été censurées par l'Eglise catholique. Au XVIIème siècle, la France était une société fondée sur les principes du catholicisme qui supprimait les dissidents religieux et laïques tels que les huguenots, les athées, et les déviants sociaux. Les acteurs dans cette société étaient considérés les égaux de « filles perdues, tire-laine, escrocs, sorciers, baladins, montreurs de marionnettes, marchands d'objets prohibés, comédiens [et] calvinistes. »<sup>6</sup> Par conséquent,

les baladins et histrions sont excommuniés par l'Eglise et par la société bourgeoise qui leur sait cependant gré de consentir à se damner pour l'amuser. Molière... ne peut pas ignorer qu'il est excommunié, ni quel est le sens de cette mesure dans la société chrétienne ou sa troupe évolue. Il doit donc commencer à juger les choses de la religion, quand il y pense, d'une manière assez particulière, du dehors où il est exilé.<sup>7</sup>

---

<sup>2</sup> Ibid. 2-7.

<sup>3</sup> Ibid. 12-14.

<sup>4</sup> Ibid. 16-17.

<sup>5</sup> Ibid. 25.

<sup>6</sup> Calvet, Jean. *Molière Est-Il Chrétien?* Paris: F. Lanore, 1950. Print. 26.

<sup>7</sup> Ibid. 25.

Il avait donc une position unique et valable d'où il pouvait voir les effets de l'Église sur la société.

Nulle part c'est plus évident que dans sa pièce *Dom Juan*, une tragi-comédie où Molière fait la satire de la religion et les croyances. Le comportement du personnage principal est incroyablement complexe, en particulier en termes de religion. Dom Juan, un libertin extraordinaire, est aussi un croyant en la raison. Lorsque son valet Sganarelle lui demande « Qu'est-ce que vous croyez ? » Dom Juan répond « je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit »<sup>8</sup> Ces lignes sont parmi les plus célèbres dans l'œuvre de Molière. Ici, Dom Juan rejette la croyance en un dieu tandis qu'il embrasse la révérence de la raison. Cette idée reflète bien la pensée des Lumières.

Plus tard dans la pièce, Dom Juan et Sganarelle rencontrent un pauvre. Il leur demande de l'argent, mais Dom Juan répond « un homme qui prie le Ciel tout le jour ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires » et puis il lui demande de « jure un peu, il n'y a pas de mal ».<sup>9</sup> Il s'interroge sur les motifs d'un dieu qui laisserait ses disciples mourir de faim. Dom Juan, qui n'a pas de respect pour la religion, uniquement lui donne de l'argent pour « l'amour de l'humanité », un principe plus humaniste que religieux.<sup>10</sup> Ceci implique que Dom Juan est un critique des folies de la religion, Molière lui consacre d'ailleurs une scène entière à son interaction avec un croyant fervent.

En outre, Dom Juan critique les abus des hommes religieux, qui, à son avis, sont parmi les hommes les plus hypocrites du monde. Il demande à Sganarelle, un vrai croyant, « Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet

---

<sup>8</sup> Molière. *Dom Juan Ou Le Festin De Pierre Comédie*, 1665. Ed. Jean-Pierre Collinet. Paris: Librairie Générale Française, 1999. Print. Acte III, scène I.

<sup>9</sup> Ibid. Acte III, scène II.

<sup>10</sup> Ibid. Acte III, scène II.

habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde? »<sup>11</sup> À cette tirade suit une explication de son propre comportement hypocrite.

Néanmoins, Sganarelle est choqué par son manque de croyance. Il lui répond « Croyez ce que vous voudrez : il m'importe bien que vous soyez damné ! ». <sup>12</sup> Le rôle de Sganarelle, un vrai dévot, est déshonoré « par ses bouffonneries la cause qu'il défend. »<sup>13</sup> Après la mort de Dom Juan, tout ce que Sganarelle peut dire est «mes gages ! mes gages ! »<sup>14</sup> Même si Dom Juan n'était pas le meilleur des maîtres, Sganarelle ignore le dogme chrétien de la bienveillance. En effet, Dom Juan le noble libertin n'est pas un homme dont on se moque facilement, mais Sganarelle le croyant l'est.

La relation entre Dom Juan et sa femme, Done Elvire, est aussi un exemple de la satire religieuse dans la pièce. Elle était une religieuse jusqu'à ce que Dom Juan l'ait séduite. Mais, elle regrette ses actions, « J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte, pour me vouloir tromper moi-même et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. »<sup>15</sup> Toutefois, elle veut qu'il se justifie. Il ne peut pas. En faisant signe à Sganarelle, il lui demande « Allons, parle donc à Madame. »<sup>16</sup> Dans une façon comique, Sganarelle parle avec le couple, illustrant encore sa bouffonnerie.

La séduction de Done Elvire par Dom Juan, faite par des raisons autres que l'amour, était vraiment scandaleuse dans le temps de Molière, par le fait qu'elle était une religieuse. Alors que la séduction de Done Elvire est complète avant le début de la pièce, Dom Juan séduit la paysanne Charlotte en utilisant les mêmes méthodes qu'il a appliquées avec Done Elvire. « He hoodwinks the peasant girls—as he no doubt fascinated Elvire—by his superior

<sup>11</sup> Ibid. Acte V, scène II.

<sup>12</sup> Ibid. Acte III, scène I.

<sup>13</sup> Calvet. 87.

<sup>14</sup> Molière, *Dom Juan*. Acte V, scène VI.

<sup>15</sup> Ibid. Acte I, scène III.

<sup>16</sup> Ibid. Acte I, scène III.

mental powers...an example of seduction by means of intellectual rather than physical charms. »<sup>17</sup> (Il dupe les filles paysannes, comme il ne fait aucun doute qu'il avait fasciné Elvire par ses facultés mentales supérieures ... un exemple de la séduction par des moyens intellectuels plutôt que des charmes physiques). Par conséquent, Dom Juan est encore plus occupé avec le monde intellectuel que le monde spirituel.

Effectivement, Molière a scandalisé les chrétiens avec sa représentation du personnage de Dom Juan. Seulement quinze représentations de *Dom Juan* ont eu lieu, et à la deuxième représentation, les tirades jugées trop scandaleuses ont été supprimées.<sup>18</sup> Surtout avec la tirade de Dom Juan sur l'hypocrisie et les faux dévots, Molière se bat contre ces autorités, même laïques et ecclésiastiques, dont les protestations pieuses avaient conduit l'interdiction de *Tartuffe* l'année précédente.<sup>19</sup> Indigné par la représentation de Sganarelle, « les dévots de 1665 crièrent au scandale et accusèrent Molière d'avoir voulu insulter les choses saintes et blesser les consciences chrétiennes ».<sup>20</sup>

Il a reçu l'opposition particulièrement troublante de Pierre Roullé, le curé de Saint-Barthélemy, qui a dit que Molière méritait « un dernier supplice exemplaire et public...pour expier un crime si grief de lèse-majesté divine, qui va à ruiner la religion catholique. »<sup>21</sup> Il a également reçu des menaces après la production de *Dom Juan*, cette fois issues du sieur de Rochemont qui avait à « ajouter que l'auteur de Dom Juan se mettait en travers de la réforme religieuse entreprise par le roi et contre-carrait ce qui avait été fait pour ruiner l'impiété. »<sup>22</sup> C'est clair que Molière n'a pas hésité à exposer les abus de l'Église et du clergé et que cela

<sup>17</sup> Howarth, W. D. *Molière, a Playwright and his Audience*. Cambridge [Cambridgeshire], Cambridge University Press. 1982. Print. 207.

<sup>18</sup> Chatfield-Taylor, 229.

<sup>19</sup> Howarth, 209.

<sup>20</sup> Calvet, 87.

<sup>21</sup> Pellisson, Maurice. *Les Comédies-Ballets De Molière: Originalité Du Genre La Poésie, La Fantaisie, La Satire Sociale Dans Les Comédies-Ballets La Comédie-Ballet Apres Molière*. Plan-De-La-Tour, Var: Editions D'Aujourd'hui, 1976. Print. 163.

<sup>22</sup> Ibid. 163.

l'exposait à des risques et des périls. Cependant, il n'y a pas beaucoup de preuves qui qualifient Molière comme un réformateur passionné, seulement comme un exposant.

En dépit de cela, sa critique de la religion est aussi évidente dans sa satire des médecins et la médecine. Dans *Le Malade Imaginaire*, il y a diverses analogies qui connectent la médecine et la religion à travers « l'utilisation du langage, de la mise en œuvre d'un certain rituel, [et] de l'exercice de l'autorité. »<sup>23</sup> Dans le prologue, Flore fait allusion à la naissance de Christ « venez, bergers, venez...je viens vous annoncer des nouvelles bien chères. »<sup>24</sup> Ceci ressemble à l'annonce par les anges dans la Bible, et particulièrement ceci évoque l'image des bergers avec leurs moutons, à l'arrivée soudaine des anges. Mais dans ce cas, les « bonnes nouvelles » étaient que le roi Louis XIV venait de décrocher une grande victoire dans une bataille, non pas que Jésus Christ était retourné.

Le prologue de cette pièce a été représenté seulement une fois, car il a peu à voir avec l'action de la pièce. Cependant, il a été inclus pour célébrer les victoires de Louis XIV en Hollande.<sup>25</sup> Par contre, Louis, le Roi Soleil, pourrait être considéré comme le roi des rois, autant qu'un dieu dans son temps. Donc ici, Molière fait une allusion biblique, mais pas pour se moquer de lui. Se moquer d'un roi est plus dangereux pour quelqu'un comme Molière, qui dépend de son patron pour sa survie. Avec un roi comme patron, il pourrait avoir plus de liberté de faire ce qu'il voudrait tout en faisant attention aux règles sociales. Ici, Molière prouve son adhésion à la hiérarchie sociale et politique.

Malgré tout, les allusions bibliques sont ridiculisées par les personnages de la pièce et par leurs actions. Pour soigner la maladie d'Argan, Toinette lui dit en plaisantant qu'il a

---

<sup>23</sup> François, Carlo. "Médecine Et Religion Chez Molière: Deux Facettes D'une Même Absurdité." *The French Review*. 42.5 (1969): 665-672. Print. 665.

<sup>24</sup> Ibid. 666.

<sup>25</sup> Molière. *The Misanthrope and Other Plays*. Trans. Donald Murdoch Frame. Ed. Lewis Carl. Seifert. New York: Signet Classics, 2005. Print. *The Imaginary Invalid*. Prologue.

besoin de couper son bras pour survivre. Mais cette allusion est directement liée avec une citation dans la Bible « Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe là; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que de t'en aller, ayant deux mains, dans la géhenne, dans le feu inextinguible...Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu. »<sup>26</sup> L'idée de couper le bras pour améliorer sa condition est absurde et elle agit comme un dispositif satirique dans la pièce.

Même si Molière se moque de la religion dans son époque, il y a plusieurs gens en France à l'époque moderne qui se moquent également de la religion, mais par des moyens différents. Alors aujourd'hui, la France est un pays laïc, mais la plus grande religion est le Catholicisme (64,3% des français sont Catholiques), suivie par l'Islam.<sup>27</sup> En effet, 49,4% des non chrétiens, sont musulmans, c'est-à-dire, 5-10% de la population.<sup>28</sup>

Même si la France accueille une communauté des musulmans relativement considérable, la tension a toujours été évidente. Une génération plus âgée des musulmans français a été aliénée par les souvenirs de la guerre d'Algérie dans les années 1950. Une loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État était la base juridique pour la très contestée loi de 2004 sur l'interdiction des signes religieux ostensibles tels que le voile, la croix et la kippa dans les écoles. Le débat du voile opposait le désir des femmes musulmanes d'exprimer leur foi librement et allait contre les valeurs de base de l'égalité et de l'universalisme. En 2010, le Sénat français a promulgué la loi, La République se vit à visage découvert, y compris le niqab. Et en 2013, le gouvernement a lancé ce qu'il a appelé une Charte de la laïcité à l'école, un ensemble de directives sur 15 points clés de la laïcité à être affichés dans les salles de

---

<sup>26</sup> François. 667.

<sup>27</sup> "La Croix: Les Français Et La Religion." CSA (2004): 1-41. L'Institut CSA. L'Institut CSA, Dec. 2004. Web. 15 Apr. 2015.

<sup>28</sup> Ibid.

classe comme une tentative de garder la religion en dehors de l'école.<sup>29</sup> C'est la tension entre les deux qui est la source de beaucoup de satires. Cette satire est montrée dans des caricatures des journaux et des vignettes humoristiques dans les médias d'aujourd'hui.

Mais Molière et les satiristes d'aujourd'hui sont seulement deux exemples d'une grande tradition de la satire. Les revues et les journaux satiriques ont été une partie de la culture française depuis le siècle des Lumières avec les œuvres de Diderot, Rousseau, Voltaire, et Montesquieu.<sup>30</sup> « Après 1789, on assiste à une première forme de vulgarisation de la presse. Dans ce foisonnement, on retiendra *L'Ami du peuple* de Marat. L'aventure finira brusquement. On ferma ses imprimeries, dissuada ses collaborateurs de le soutenir et on le menaça. »<sup>31</sup> Mais à partir de 1830, les journaux utilisent la satire pour défendre les grands courants politiques de leur temps. Les journaux sont, pour le plupart, républicains et donc souvent antimonarchistes comme *La Silhouette*, *Le Corsaire*, *La Glaneuse*, *La Caricature*, et *Le Charivari*.<sup>32</sup> Le XXème siècle a vu la création du *Le Canard enchaîné* et *Charlie Hebdo*, qui sont encore en vogue.

*Charlie Hebdo* a été lancé en 1960 par François Cavanna et Georges Bernier, à l'origine appelé *Hari-Kari Hebdo*. La publication fait des caricatures des religions, des institutions, du gouvernement et des figures populaires. Il a été interdit en 1970 après la publication d'une couverture médiatique de satires de bande dessinée d'un incendie mortel. Pour éviter l'interdiction, le nom de la revue a été changé à *Charlie Hebdo* et a été publié jusqu'en 1982, quand il a perdu le financement. Il a de nouveau été relancé en 1992. Le nom de la revue fait référence à Charlie Brown des dessins animés populaires "Peanuts." Hebdo se

<sup>29</sup> Power, Carla. "Why There's Tension Between France and Its Muslim Population." Time. Time, 8 Jan. 2015. Web. 22 Apr. 2015.

<sup>30</sup> Guyard, Bertrand. "Charlie Hebdo : La France, Terre De Tradition Des Journaux Satiriques." Le Figaro. Le Figaro, 8 Jan. 2015. Web. 07 Apr. 2015.

<sup>31</sup> Ibid.

<sup>32</sup> Ibid.

réfère au mot « hebdomadaire », c'est-à-dire, qu'il s'agit d'une publication hebdomadaire. En 2006, le magazine a publié une caricature danoise infâme représentant le prophète Mahomet, 400 000 exemplaires ont été vendus, mais le magazine a été assiégé par des menaces. En 2012, le magazine a de nouveau attiré l'attention pour la publication de plusieurs caricatures de Mahomet, dessin qui a incité des reproches et provoqué la colère de certains dans la communauté musulmane.<sup>33</sup>

*Charlie Hebdo* a fait l'objet de beaucoup de critiques dans l'actualité également. Les cas les plus extrêmes se sont produits après la publication de la couverture du magazine qui présentait des dessins du prophète Mahomet, où de nombreux musulmans ont rouspété sur le fait que sa représentation était un sacrilège.<sup>34</sup> In 2011,

*Charlie Hebdo* printed a special issue called Charia Hebdo (pronounced like Sharia law, or Islamic law) “guest edited” by the prophet himself. The cover promised “100 lashes if you don’t die of laughter!” *Charlie Hebdo’s* homepage was subsequently hacked and replaced with the single phrase “No god but Allah.” The office was attacked with a Molotov cocktail that destroyed all the property and equipment inside. (Following that, the magazine published a Muslim man kissing a cartoonist.)<sup>35</sup> (Charlie Hebdo a imprimé un numéro spécial intitulé Charia Hebdo (prononcé comme la charia, ou loi islamique) « dont la rédaction a été assurée par un rédacteur invité » par le prophète lui-même. La couverture a promis « 100 coups de fouet si vous ne mourrez pas de rire! » La page d'accueil de Charlie Hebdo a ensuite été piraté et remplacé par la phrase simple « Pas de divinité à part Allah. » Le bureau du journal a été attaqué avec un cocktail Molotov qui a détruit tous les biens et équipements à

---

<sup>33</sup>

<sup>34</sup> Krule, Miriam. "Charlie Hebdo's Most Controversial Religious Covers, Explained." Slate. Slate, 7 Jan. 2015. Web. 11 Mar. 2015.

<sup>35</sup> Ibid.

l'intérieur. (Par la suite, le magazine a publié un homme musulman embrassant un dessinateur)).

Une couverture toute aussi choquante montre une femme nue avec les mots « Oui on porte la burqa...à l'intérieur ! »<sup>36</sup> Cette caricature est apparue après la promulgation de la loi française interdisant le port de la burqa et d'autres signes religieux en public. Qu'une telle loi ait été approuvée est une preuve de la laïcité de la France.

Dans un sondage de 2015, après une attaque sur le siège de *Charlie Hebdo* qui a tué douze personnes, 57% des Français ont dit que la France devrait ignorer ces réactions et de continuer à publier ces caricatures. 42% ont dit que, en regardant les effets de l'attaque, la France devrait éviter de publier ses caricatures. C'est intéressant de noter que les femmes et les gens de moins de 35 étaient le plus concernés avec les sensibilités des musulmans.<sup>37</sup> Normalement, la circulation de *Charlie Hebdo* est 60,000 exemplaires par tirade. Mais après l'attaque, 5 millions de la première tirade ont été achetés, par des millions de gens qui voulaient soutenir la liberté d'expression.<sup>38</sup>

Tandis que *Charlie Hebdo* est le plus connu pour sa satire de l'Islam, les caricaturistes ont fait de la satire sur de nombreux d'autres sujets comme la politique, l'actualité économique et sociale, le sport et le spectacle.<sup>39</sup> Aussi faut-il noter que dans la catégorie de la religion, sur les 523 "unes" entre 2005 et 2015, seulement 38 étaient sur le thème religieux, et seulement sept sur ces 38 ont dépeint l'islam. 21 unes ont attaqué le

---

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Linshi, Jack. "42% of French Opposed to Charlie Hebdo's Cartoons of the Prophet Muhammad, Poll Finds." Time. Time, 18 Jan. 2015. Web. 15 Apr. 2015.

<sup>38</sup> Weaver, Matthew. "Charlie Hebdo Print Run Raised to 5m as Copies in France Sell out." The Guardian. The Guardian, 14 Jan. 2015. Web. 16 Apr. 2015.

<sup>39</sup> Mignot, Jean-François, and Céline Goffette. "Non, « Charlie Hebdo » N'est Pas Obsédé Par L'islam." Le Monde.fr. Le Monde, 24 Feb. 2015. Web. 08 Apr. 2015.

christianisme et 10 étaient de plusieurs religions.<sup>40</sup> « La religion n'est le thème que de 7 % des « unes ». Enfin, 22 unes traitent de plusieurs sujets à la fois : politique et médias, médias et religion, religion et politique, religion et questions sociales, etc. »<sup>41</sup>

Une couverture de 2010 dépeint le Pape Benedict XVI tenant un préservatif avec les mots « Ceci est mon corps », une parodie de l'expression utilisée dans l'eucharistie lors de la communion.<sup>42</sup> Il rappelle les allusions bibliques dont Molière se moque. Comme Molière, les médias satiriques aujourd'hui attaquent une grande variété de sujets applicables à leur lieu et temps, non seulement la religion musulmane, mais le christianisme aussi. Ce qui unifie ces caricatures, c'est qu'elles sont toutes des exagérations de figures bien connues et des idées sur le pouvoir, et la religion, comme c'était le cas à l'époque de Molière.

Molière a ridiculisé les défauts de sa société par l'exagération et caricature des personnages--comme Tartuffe ou Monsieur Jourdain. Il était critiqué pour ses actions par l'église, l'un des plus puissants pouvoirs de son temps. Les caricaturistes d'aujourd'hui font de même, ils ridiculisent la société et exagèrent ses défauts par leur représentation des figures comme le pape ou Mahomet. Ils aussi sont censurés, et quelques fois dans une manière plus violente. Cependant, les caricatures de Molière et les caricatures des medias comme *Charlie Hebdo* sont toujours dans l'actualité.

C'est un fait bien connu que le français est couramment appelé « la langue de Molière.» L'appellation est un résultat de l'Académie Française, l'institution qui garde la pureté de la langue française. Fondée par Richelieu en 1635, « La principale fonction de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possibles à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les

---

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> Krule.

sciences. »<sup>43</sup> Molière était un dramaturge qui appréciait la langue française et il est donc considéré comme l'un des promoteurs de l'Académie française.

En 2004, une campagne, visant à faire du français la langue officielle du droit européen, a été lancée dans une tentative de montrer au monde que la France ne cédera pas à la montée en puissance de l'anglais sans se battre. En moins de 20 ans, la proportion de documents de l'UE en français a été moins qu'une moitié.<sup>44</sup> Mais la langue de Molière est en voie d'expansion. Selon les experts de l'organisation internationale de la francophonie (l'OIF), le nombre de francophones dans le monde doit bondir de 220 millions à 750 millions de personnes en 2050.<sup>45</sup> La langue de Molière, bien qu'ayant subi un léger recul, est en augmentation une fois de plus.

Molière est mort en 1673 sur la scène, pendant une représentation du *malade imaginaire*, mais il est toujours vivant grâce à ses œuvres intemporelles. Son ouvrage est lu autour du monde, d'ailleurs il est très exploité pédagogiquement dans les collèges français. Les jeunes entre les âges de dix à quinze ans lisent Molière afin de les « d'introduire à la vie sociale du XVIIème siècle...initier les collégiens à la vie politique du XVIIème siècle...et [pour] la peinture de la vie culturelle et littéraire du XVIIème siècle. »<sup>46</sup> Mais Molière n'est pas seulement lu par les jeunes. Dans un sondage fait par Le Figaro, les Français sont d'accord que Tartuffe, l'hypocrite religieux, est leur personnage préféré de l'œuvre de Molière.<sup>47</sup> Les Français aiment les personnages de Molière le plus caricaturisés, le plus exagérés possible. Mais ce n'est pas seulement les Français qui aiment Molière mais aussi le monde francophone. « Molière a été la pierre d'angle du répertoire des troupes théâtrales

<sup>43</sup> "L'histoire." L'Académie Française. L'Académie Française, n.d. Web. 15 Apr. 2015.

<sup>44</sup> Randall, Colin. "France Looks to the Law to save the Language of Molière." The Telegraph. Telegraph Media Group, 25 Oct. 2004. Web. 15 Apr. 2015.

<sup>45</sup> "Mais Si, Le Français Est Une Langue D'avenir !" LeParisien.fr. Le Parisien, 26 Mar. 2014. Web. 15 Apr. 2015.

<sup>46</sup> Poirson, Martial. *Ombres De Molière: Naissance D'un Mythe Littéraire À Travers Ses Avatars Du XVIIe Siècle À Nos Jours*. Armand Collin, Paris. 2012. Print. 420-421.

<sup>47</sup> "Tartuffe, Le Personnage De Molière Le plus Actuel." Le Figaro. Le Figaro, 9 Apr. 2009. Web. 24 Feb.2015.

égyptiennes 1940-1950. On présentait des traductions ou des adaptations de ses œuvres en arabe. »<sup>48</sup> Cela montre la pérennité des œuvres de Molière.

Par ailleurs, Molière est encore joué à La Comédie Française, le théâtre fondé à partir de la troupe de Molière. Ce qui fait que les pièces de Molière aient tellement de succès à ce jour est que même si elles sont des pièces classiques, elles sont aussi capables d'être réinventées pour un public moderne.<sup>49</sup> Comment ont-elles réussi à résister à l'épreuve du temps? « D'abord la vérité, qui fut sa recherche constante et qui chez lui se manifeste en tout: thème de la pièce, déroulement de l'action, humanité profonde des personnages qui assure l'universalité de leurs caractères. »<sup>50</sup>

À la commémoration du 300eme anniversaire de la mort de Molière, La Comédie Française a interrogé plusieurs de ses acteurs sur la façon dont ils perçoivent Molière et sur les personnages qu'ils voudraient jouer. Un acteur a répondu « Aujourd'hui, le comique provient surtout d'un langage décalé. C'est pas les mots, et la gestuelle aussi, qu'on le fait surgir des situations les plus banales. Rien de tel chez Molière, fort à l'aise dans le véhicule de son langage et chez qui le comique émane de la situation même. »<sup>51</sup> Malgré le changement dans le style comique au fil du temps, la forme de la comédie de Molière est encore aujourd'hui parmi les plus populaires.

Il est évident que Molière est tout aussi vivant aujourd'hui dans la société française comme il l'était en son temps. Ses pièces sont encore lues et représentées de manière quotidienne, et son image est médiatisée aussi bien dans la presse que dans le cinéma (Film

---

<sup>48</sup> Omar, Tahani. "Molière Sans Frontières." *Journal Des Trois Théâtres*, 5 (2003): n. pag. La Comédie-Française. La Comédie-Française. Web. 03 Mar. 2015.

<sup>49</sup> Dux, Pierre. "Molière Parmi Nous." *Revue De La Comédie-Française* 14 (1972): 8-13. Comédie-Française. La Comédie-Française. Web. 03 Mar. 2015.

<sup>50</sup> Ibid.

<sup>51</sup> Cezan, Claude, comp. "300 Ans Que Molière N'est Pas Mort." *La Revue De La Comédie Française* 19 (1973): 19-20. 300 Ans Que Molière N'est Pas Mort. La Comédie Française. Web. 03 Mar. 2015.

Molière). Son héritage de la satire est devenu pleinement intégré dans la culture française. Bien que les méthodes soient différentes, satiristes aujourd'hui et Molière se moquent des sujets similaires. L'exagération des figures populaires et idées culturelles, sociales, politiques et religieuses n'est pas unique à Molière, et les Français ont adopté cela comme faisant partie de leur culture. Le français est vraiment devenu « la langue de Molière. »

Traduction de :

Médecine et Religion chez Molière : deux facettes d'une même absurdité

Medicine and Religion According to Molière : Two Facets of the Same Absurdity

Par : Carlo François

By: Carlo Francois

In 1962, with his usual insight, J. D. Hubert pointed out the fact that the comedy *The Imaginary Invalid* could and should be read in two separate but perfectly compatible levels in some fragments: the errors and abuses of Medicine and Doctors which are the subject of Molière's satire are irreparable reminders of the aberrations of Theology and of certain forms of exploitation, of which Theologians may be occasionally guilty. After all, the Powers had a very shady and very strange past; and the face of the "natural" Girl certainly recalls traits of the Mother. Additionally, the concern of the health of the body and that of the safety of the Soul Argan / Orgon presents narrow relationships which we have underlined enough and on which it is superfluous to return. Mr. Hubert is unmistakably right: "*Le Malade imaginaire* readily lends itself to conflicting interpretations. Several scenes do not quite make sense if the spectator or reader regards Molière's satire as directed only at physicians. Does Purgon behave like a doctor of medicine when he curses Argan with all the diseases ending in -ie, as though he had the power of life and death over a disobedient patient? The author criticizes the Faculty for stressing the importance of ancient languages and of dogma instead of the

exigencies of the present. But it so happens that these same strictures can apply as easily to the Church as to medicine. The play actually gains in coherence whenever a metaphor, an attitude, a gesture suggests an analogy between medical doctors and theologians..."

In this work, chapters entitled "Word and Cant " and " The Theme of Obedience " pursue the analysis of this striking analogy in the domains of the use of the language, the implementation of a certain rite, the exercise of the authority-- practices extremely effective in which the magicians of the body and the magicians of the soul also resort. In a case such as the other one, it is a question of manipulating, of bending dishonest purposes "this dominant part in man, this mistress of error and of falseness" of whom Moliere is wary as much as Pascal.

We are permitted to push even further the analogy observed by J.D. Hubert, and to show that certain structures and themes of *The Imaginary Invalid* parody not only Theology and Theologians, through Medicine and Doctors, but Religion as well-- in this case the very substance of Christian Thought and Faith the in what they hold most sacred, particularly certain Articles of the Creed: the announcement of the Good News, the dogma of the Trinity, the deep meaning of death and resurrection.

*Prologue.* Christmas! Christmas! In appearance nothing is less offensive than a pastoral prologue for the Court's taste, intended to entertain Louis and sing the "praises of this great prince!" By looking closer, however, the parody of the birth of Christ is not leveled:

**Flore:**

*Quittez, quittez vos troupeaux;*

*Venez, bergers, venez, bergères;*

*Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux:*

*Je viens vous annoncer des nouvelles bien Et réjouir tous ces hameaux. chères,*

**Daphne :**

*Nous brûlons d'apprendre de vous*

*Cette nouvelle d'importance.*

**Flore :**

*La voici: silence, silence!*

*Vos vœux sont exaucés, LOUIS est de retour;*

*Il ramène en ces lieux les plaisirs et l'amour,*

*Et vous voyez finir vos mortelles alarmes. (Sc. 1)<sup>52</sup>*

To the announcement of the birth of the King of Kings was substituted the good news of the return of the "most august of kings." In this ballet and the ballet after this eclogue, Tircis, Dorilas, and Pan and do not fail to emphasize the quasi divine aspects of King: "Tout cède au courant qui le guide. / Tel, et plus fier et plus rapide, / Marche LOUIS dans ses exploits."<sup>53</sup> Finally, it is Pan who learns the lesson: no human panegyric is worthy to celebrate the return of the modern savior:

*Pour chanter de LOUIS l'intrépide courage,*

*Il n'est point d'assez docte voix,*

---

<sup>52</sup> **Flora:**

Leave, leave your flocks;  
Come, shepherds, come, shepherdesses;  
Hasten, hasten in these tender abalone:  
I bring you good news and glad all these hamlets. expensive

**Daphne:**

We burn to learn from you

This new importance.

flora:

Here it is: silence, Silence!

Your wishes are hearest LOUIS is back;

He brings in these places pleasures and love,

And finally you see your mortal alarms. (Sc. 1)

<sup>53</sup> "All cedes to the current guide. / Him, and prouder and faster / LOUIS marched in his exploits. "

*Point de mots assez grands pour en tracer l'image;*

*Le silence est le langage*

*Qui doit louer ses exploits.<sup>54</sup>*

And the shepherds, taking into account their motto devised by William the Silent, then simply accept the prizes that Flora awards their vain efforts of eloquence: "Dans les choses grandes et belles, /Il suffit d'avoir entrepris."<sup>55</sup>

Who is being mocked in the Prologue? Certainly not—openly at least, (and subtlety of the relations that have joined Moliere and Louis XIV is controversial!) – the King whose generosity he calls upon. Were the Ancients being mocked? The modernists? Our both at the same time? Anyway, Molière, irreverent, does not hesitate; it seems to us that he kills multiple birds with one stone: certainly, through the elege (cheeky in our view, yet current in the seventeenth century) to guess the tale of a capital event of Judeo-Christian thought. Is it irony or parody? The irony to some extent may be latent, unconscious; parody, contrastingly, presupposes a will of irreverence or satire. Allow us to opt for parody, in the light of what follows!

*A matter of Testament.* J.D. Hubert already underlined the fact that Béralde and Toinette, in their advocacy for nature, adopt a diametrically opposite position to Christianity; he urged us not to underestimate the irreligious character of some of Toinette's tirades, particularly Act III scene X: "Her prescription may contain, however, an allusion to religion: 'Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que de t'en aller, ayant deux mains, dans la gehenne, dans le feu inextinguible...Et

---

<sup>54</sup> To sing of LOUIS'S intrepid courage  
It is not enough of for a learned voice,  
There are no words great enough to trace the image;  
Silence is the language  
That must praise his exploits.

<sup>55</sup> In the great and beautiful things, / it suffices to undertake them.

si ton oeil est pour toi une occasion de chute, arrache-le; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu' (Marc, IX, 43- 47).<sup>56</sup> Could Moliere be alluding to the symbolic denial and amputation of the human spirit, which appears so scandalous to a libertin, and even a humanist? Perhaps Toinette's gruesome joke coincides fortuitously with a passage in the New Testament; but there are so many suggestive retorts in the play that we cannot entirely ignore the irreligious implications of Toinette's drastic cure." (op. cit. p. 261).

Already in scene VII of the first act, Molière had denounced the land dishonesty of certain lawyers by making his notary, "Monsieur de Bonnefoi," the representative of bad faith and casuistry: "Ce n'est point a des avocats qu'il faut aller, car ils sont d'ordinaire sévères là-dessus, et s'imaginent que c'est un grand crime que de disposer en fraude de la loi: ce sont gens de difficultés, et qui sont ignorants des détours de la conscience. Il y a d'autres personnes à consulter, qui sont bien plus accommodantes, qui ont des expédients pour passer doucement par-dessus la loi, et rendre juste ce qui n'est pas permis ... " (I, 7).<sup>57</sup>

It is also curious to note that it is precisely in this scene and in the scene preceding that Argan literally returns to childhood, left pampered by Béline; he is her child, her little son, her little husband. Under the combined influence of Doctors and his thumb he becomes childlike the precise moment of the question of his coming death and legal disposition of his property. The paradox is that at this moment, in his simplistic naivety but also in his natural goodness and good faith, Argan would put his wife as the beneficiary of his property but sees it suddenly banned by the Customs. (Le Notaire: La Coutume y résiste. Si vous étiez en pays de droit écrit, cela se pourrait faire: mais à Paris, et dans les pays coutumiers, au moins dans

---

<sup>56</sup> If your hand causes you to sin, cut it off; It is better for thee to enter into life maimed than to go, having two hands, in Hell into the unquenchable fire ... And if your eye causes you to sin, pluck it out; It is better for thee to enter into the kingdom of God

<sup>57</sup> It is not lawyers that need to go, because they are usually severe, and think it is a great crime to dispose of fraud in the law: they are difficult people, and are ignorant of the intricacies of consciousness. There are other people to consult, who are much more accommodating, who have expedients to gently go over the law, and make just what is not permitted ...

la plupart, c'est ce qui ne se peut, et la disposition serait nulle ... Argan: Voilà une coutume bien impertinente ...) <sup>58</sup>

At this point in the play, which is in question, is obviously the practice of Customary Law (testamentary materials and others) that dates back to medieval ecclesiastical institutions; and there is nothing surprising in the fact that M. de Bonnefoi the notary is depicted as casuistry! What is in question is also Customs, in the broadest sense of that Tradition either oral or written, as it will again issue later in this essay.

Ultimately, in this tragi-farcical affair of preparation for death, the settlement of accounts, and of heritage and transmission, we will not forget the particularly explosive, or even subversive, value of the word TESTAMENT. It is the number of words of religious origin whose evocative power admirably lends to the most diverse respectable--or profane interpretations. But we would like to emphasize the above! Regardless, the two scenes in question, (Medicine, Custom, spouse) converge to return Argan to a state of childhood--of infantilism--of mind and heart that opens wide the gates of the Kingdom.

*Death and Resurrection.* The counterfeiting of Argan's death is a subterfuge he submits to in a rather equivocal way. "N'y a-t-il point quelque danger a contrefaire le mort" (III, 11)? <sup>59</sup>

This episode is a striking posteriori when you put it in touch with the biography of its author: disease crisis on the stage, death. No matter! Death is a quite startling subject in itself for us to consider carefully the manner in which it is treated in the comedy-ballet.

---

<sup>58</sup> (The Notary: The Custom resists if you were in a country of written law, this might be. But in Paris, and in customary countries, at least in most, is what cannot be, and provision would be void ... Argan: This is a very impertinent custom ...)

<sup>59</sup> Is there not some danger in counterfeiting the dead ?

Argan, the imaginary invalid fears death; in itself, this fear is not ridiculous.

Ultimately, however, when it produces a complex insecurity, this fear becomes absurd because it makes the victim particularly vulnerable to the practices of those whose function consists precisely of sending us to another world (the Doctors of Medicine in the eyes of Moliere, and Doctors of Theology by definition): "Beralde, si vous n'y prenez pas garde, il prendra tant de soin de vous qu'il vous enverra en l'autre monde" (III, 3).<sup>60</sup> In addition, this obsession makes the victim even more vulnerable to the machinations of professional and familial exploiters.

When he agrees to play the game, to counterfeit death, in collusion with Toinette and Beralde, Argan demonstrates that he is still able to listen to reason and let himself be enlightened by the others about the true intentions of Béline, for whom he feels love, like those of Angélique and her suitor whom he mistrusts. In fact, he does not suspect Béline; he has no reason to be wary of her. When he agreed to play the game, it's without conviction perhaps, but also with no serious objection: "Je le veux bien."<sup>61</sup> Under his particular psychology, the hypochondriac, when he enters the sinister game proposed to him, perhaps expected indeed to attend as an observer of a perverse scene of a general and unanimous affliction, which he would be the center, the unique subject. Anyway, there is the impression that Argan consents to the rules of the great game that exceeds the guidelines and a game master who holds the key to a great secret. The simulacrum of death is the ultimate stragemim that allows the discovery of certain truths - not the whole truth, of course. The game of death (the parody of the cross of death) and that of the resurrection suddenly constitute a strange initiation session. They contain a lesson in common sense and humility comparable to that which Orgon receives when he hides under the table, in the second scene of the seduction of

---

<sup>60</sup> Beralde, if you are not careful, he will take care of you so that you will be sent to the other world.

<sup>61</sup> I want to.

Tartuffe. In reality, the resurrected is a more lucid spouse and a more humane father: "Viens. N'aie point de peur, je ne suis pas mort."<sup>62</sup>

A parody of a traditional conception of death, resurrection, and Christian symbolism that is attached to these "imagination"? One cannot help remembering a formal statement by Béralde in which physics and metaphysics seem inextricably embroiled: "Mon Dieu, mon frère, ce sont de pures idées dont nous aimons à nous repaître; et, de tout temps, il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent et qu'il serait à souhaiter qu'elles fussent véritables" (III, 3).<sup>63</sup> In this play where magicians of science constantly recall magicians of words, is it displaced to think that, while he showed his unwavering attachment to strictly human values, Moliere parodied the transcendence, the entire idea of eternal life? As always, the lesson is twofold: that this life is not eternal; let us use it wisely; and there's no other Eternal Life, except for those who "imagine" this method of operating. Meanwhile, the scene of the simulacrum of death and resurrection brings, and largely is, the same denouement of the plot: a certain order is restored in the brain, a troubled familial situation is dissipating, the viewer is reassured and edified, and death itself is almost exorcised. The animal, as well as, and even better than, mimics the human being, knowing the virtues of this elementary exorcism: counterfeiting death is sometimes the only means of escaping momentarily to death, temporarily delayed. The simulacrum of death here is the key to survival and not that of the Survival.

*The Trinity.* One of the culminating points of the religious parody and the desecration of dogma, lies, in our eyes in Act II, scene V of the *The Imaginary Invalid*. Thomas Diaforious (what beautiful juxtapositions of name and surname, syllables, and allusions!) is

---

<sup>62</sup> Come. Do not have fear, I am not dead.

<sup>63</sup> My God, my brother, they are pure ideas we love to feast upon, and always, he slips among men beautiful imaginations that we have to believe, because they flatter us and that it would be desirable that they should be real.

present as "un grand benêt nouvellement sorti des écoles"<sup>64</sup>; and this advertisement by the author confirms it:

**THOMAS DIAFOIRUS:** *N'est-ce pas par le père qu'il convient de commencer?*

**MONSIEUR DIAFOIRUS:** *Oui.*

**THOMAS DIAFOIRUS:** *Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir et révéler en vous un second père, mais un second père auquel j'ose dire que je me trouve plus redevable qu'au premier. Le premier m'a engendré; mais vous m'avez choisi. Il m'a reçu par nécessité; mais vous m'avez accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps; mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté; et d'autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d'autant plus que je vous dois, et d'autant plus que je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd'hui vous rendre, par avance, les très humbles et très respectueux hommages.*<sup>65</sup>

Beyond the automation and the compunction of gibberish "collèges d'ou l'on sort si habile homme,"<sup>66</sup> it is hardly possible to not recognize a theological jargon of origin: the

---

<sup>64</sup> A great simpleton, newly released to schools.

<sup>65</sup> **Thomas Diaforious:** Should it not be started by the wall?

**Mr. Diaforious:** Yes.

**Thomas Diaforious:** Sir, I just salute, recognize, cherish and revere you as a second father, but a second father to whom I dare say I find myself more accountable than in the first. The first leads me; but you chose me. He received me out of necessity; but you have accepted me by grace. What I want from him is a work of his body; but what I want from you is a book your will; and especially as the spiritual faculties are above the bodily, especially since I owe you, and the more I desire this valuable future affiliation, I give you today in advance, a very humble and respectful homage.

father, the son, the filiation, grace, need, selection, bodily faculties, and the spiritual superiority. Heaven itself will intervene in turn in the presentation that Thomas himself will make to Angelica, who he mistakes for his future mother-in-law: "Madame, c'est avec justice que le ciel vous a concède le nom de belle-mère, puisque..."<sup>67</sup>

Again, is it by chance that the doctor resumes his account structures, figures, the same vocabulary of dogma, without forgetting the sequences, the pace and tone of the recitation of the Creed, the Catechism, prayers of adoration, etc.?

Must we provide other evidence? Must we have the example of Thomas, the incredulous, open bleeding wounds given to his finger?

Moliere plays heaven in various ways. He was not happy, as he let on the occasion of the *Tartuffe*, to denounce abuses those that support "the cause of God."

It is curious to note that already in the *Preface of Tartuffe*, that medicine and philosophy are jointly mentioned. It is the same in Act I scene V of *Mr. Pourceaugnac*: "L'Apothicaire: Ma foi! Ma foi! Vous ne pouviez pas vous adresser á un médecin plus habile: c'est un homme qui sait la médecine á fond, comme je sais ma croix de par Dieu, et qui, quand on devrait crever, ne démordrait pas d'un *iota* des règles des anciens..."<sup>68</sup> There, the conclusion is that Dom Juan, the scoundrel who believes neither in heaven nor has Hell, nor Medicine--who will pull for us and our readers (Dom Juan, III, 1):

**SGANARELLE** (*en medecin*): *Comment, Monsieur, vous etes aussi*

*impie en medecine?*

---

<sup>66</sup> Colleges where one turns out such clever men.

<sup>67</sup> Madam, it is with justice that heaven will concede to you the name stepmother because ...

<sup>68</sup> The Apothecary: My faith, my faith You could not address a more skilled doctor: this is a man who knows medicine's background, as I know my cross by God, and when we should die, would not give up one iota of the rules of old...

**DOM JUAN:** *C'est une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes.*

**SGANARELLE:** *Vous avez l'âme bien mécréante... Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits, et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux ..... Ne croyez vous point l'autre vie?*

**DOM JUAN:** *Ah! Ah! Ah!*<sup>69</sup>

---

<sup>69</sup> **Sganarelle (as doctor):** How, sir, you are also impious in medicine?

**DOM JUAN:** It's one of the greatest errors that are among men.

**SGANARELLE:** You have the soul of a disbeliever...His miracles converted the most incredulous minds, it is not but three weeks ago I saw, I speak to you, a wonderful effect .....Do you believe at all in the next life?

**DON JUAN:** Ah! Ah! Ah!